

23 février 2017 revue thématique DD _____ 2

23 février 2017 revue de presse _____ 4

CIRCULATION. Le périphérique de Toulouse va-t-il être rééclairé ou totalement éteint la nuit ?

Largement plongé dans le noir, le périphérique de Toulouse va-t-il bénéficier d'un nouvel éclairage d'ici l'été ? Le préfet va en discuter avec le maire Jean-Luc Moudenc.

Depuis le mois de décembre 2016 et l'ouverture de l'échangeur de Borderouge au nord-est de Toulouse, le périphérique toulousain possède une portion très bien éclairée la nuit.

Éclairage neuf à Borderouge

« C'est une section nouvelle et donc éclairée en tant que telle. C'était inscrit dans notre cahier des charges et nous avons appliqué ce qu'on nous a demandé d'appliquer. En tant que concessionnaire, on ne fait pas ce qu'on veut, on construit ce qu'on nous demande de construire », explique Vinci Autoroutes qui gère toute la partie Est du périphérique.

Si ce nouveau tronçon du périphérique inauguré a totalement été remis en lumière, cela vaut-il pour autant dire que tout le périphérique, qui depuis plusieurs années est largement plongé dans le noir, va être à nouveau totalement éclairé ? Pas nécessairement...

Le nouvel éclairage mis en



Entre Balma-Gramont et le Palays, la portion de périphérique gérée par Vinci Autoroutes est plongée dans le noir depuis des années. © David Saint-Sernin

place sur quelques centaines de mètres pourrait en effet demeurer sans suite.

C'est à l'État, représenté localement par la Direction interdépartementale des routes du Sud-Ouest (DIRSO) qui va revenir la décision de remettre de l'éclairage sur l'ensemble du

périphérique de Toulouse.

Suite à un diagnostic mené en 2015 et 2016, l'État, va devoir trancher entre plusieurs options : remettre de l'éclairage partout, rallumer partiellement certains endroits stratégiques, ou carrément plonger dans le noir tout le périphérique – et donc la

nouvelle portion nouvellement éclairée à Borderouge -.

Un choix qui sera pris après des discussions avec la Ville de Toulouse qui gère via une convention « l'entretien des ampoules » sur la portion gérée par la DIRSO. « Le préfet et le maire de Toulouse, Jean-Luc Moudenc, doivent se rencontrer prochainement pour évoquer le sujet », indique un observateur de ce dossier.

Rencontre entre le préfet et Moudenc

Plusieurs critères, la sécurité des conducteurs, les économies d'énergies à réaliser et le coût de l'investissement à réaliser pour remettre l'éclairage à neuf sur l'ensemble du périphérique seront certainement mis dans la balance, à l'aune de certaines expériences menées ailleurs en France comme à Caen (Calvados). L'étude de la DIRSO servira de base à cette discussion.

Les tronçons entre l'échangeur du Palays et celui de Balma-Gramont sur le périphérique Est (gérée par Vinci Autoroutes),

ainsi que les portions entre Sesquières à La Cépière, puis Rangueil et Langlade (gérées par DIRSO), tronçons qui sont déjà partiellement dans l'obscurité depuis des années, seront concernés au premier chef par cette décision stratégique.

Un coût estimé à 10 millions d'euros

Sur la partie Est dont la société à la gestion, Vinci Autoroutes indique être « en attente de ce que le groupe de travail mené par la DIRSO sous l'éigide de la préfecture va nous dire ».

En 2015, la DIRSO estimait que remettre l'éclairage sur la totalité du périphérique toulousain coûterait 10 millions d'euros. La même DIRSO pensait comme « peu probable » le scénario de l'extinction totale. Si on s'en tient à ce début de réflexion, l'extinction partielle avec l'éclairage des échangeurs pourrait être la troisième voie choisie... Plus que quelques semaines à attendre avant que la lumière soit... David Saint-Sernin

LE PÉRIPH' DANS LE NOIR : POURQUOI ?

Vols de câbles et matériel obsolète, c'est le cocktail qui fait que les automobilistes toulousains roulent dans le noir. Sur le périphérique Est, ce sont les vols de câble qui sont la cause de l'extinction totale des feux. « Malgré le travail efficace de la police et de la gendarmerie qui démantèlent des réseaux et retrouvent les auteurs de ses actes de vandalisme, nous avons subi encore dernièrement des vols de câble, à l'instar de ce qui se passe sur les lignes ferroviaires. Cela représente des quantités assez importantes et donc des investissements assez lourds », indiquait Vinci Autoroutes à *Voix du Midi Toulouse* en 2015.

Sur la partie Ouest et Sud gérées par l'État, c'est l'obscurcissement du réseau qui est la cause.

Recyclage du verre : pourquoi Toulouse est à la traîne...

Les habitants de Toulouse et de sa métropole sont à la traîne en matière de recyclage de verre. De nouvelles bornes de récupération devraient les aider à s'améliorer. Explications.

Seulement une bouteille en verre sur deux recyclée par les habitants de Toulouse Métropole... Avec ce chiffre, les Toulousains font office de mauvais élève en matière de valorisation du verre, puisqu'ils sont bien en-dessous de la moyenne nationale. En France, on recycle en effet deux bouteilles en verre sur trois. Afin de combler ce retard, Toulouse Métropole et Eco-Emballages ont lancé fin 2014 un grand plan d'actions. Objectif : augmenter de 30 % la quantité d'emballages en verre collectés en quatre ans, soit 4 000 tonnes de verre supplémentaires à l'horizon 2018.

En ce sens, une campagne de densification des bornes de collecte a été menée au cours de l'année 2016. Ce sont 414 containers à verre supplémentaires qui ont été installés sur Toulouse Métropole, dont 360 rien que pour la commune de Toulouse. Avec cette augmentation de 30 % de l'équipement,



En 2016, les Toulousains ont recyclé 10 % de verre en plus que l'année précédente. © Pixabay

la Métropole dispose désormais d'une borne pour 415 habitants, contre 567 auparavant. Coût total de l'investissement : près d'un million d'euros, pris en charge à 80 % par Eco-Emballages.

Le recyclage du verre... à l'infini !

Cet investissement fait d'autant plus sens qu'il permet à la collectivité de faire des économies. « Nous nous sommes rendus compte que le traitement d'une bouteille en verre jetée dans le tout-venant revient quatre fois plus

cher que si elle est recyclée », analyse ainsi Marc Pétré, vice-président de Toulouse Métropole en charge des Déchets urbains. « Chaque tonne de verre qui part à l'incinérateur coûte 200 euros de plus à la collectivité qu'une tonne de verre recyclé ». Un gaspillage d'autant plus grand que le verre est une matière qui se recycle à l'infini... C'est d'ailleurs cette idée d'un « recyclage à l'infini et au-delà » que la campagne de sensibilisation des Toulousains a repris en 2016.

« L'optimisation de la filière de recyclage du verre est un vrai enjeu écologique mais aussi économique, souligne Laure Poddevin, directrice régionale d'Eco-Emballages. Elle permet non seulement d'économiser des ressources en eau et en matières premières et d'éviter la pollution liée à l'enfouissement ou l'incinération des déchets en verre, mais elle permet de générer du travail, comme par exemple à la verrerie d'Albi qui emploie 300 personnes ».

Si l'objectif des + 30 % d'ici 2018 est atteint, Eco-Emballages estime que ce sont 40 millions de nouvelles bouteilles en verre de 75 cl supplémentaires qui pourront être fabriquées grâce à ce recyclage chaque année.

Une appli vous aide à trier

Entre campagne de sensibilisation et installation des nouvelles bornes de collecte, les chiffres du tri du verre connaissent déjà une amélioration sur l'année 2016, avec une augmentation des tonnages collectés de 10% par rapport à 2014. Au cours de l'année dernière, chaque habitant de Toulouse Métropole a ainsi trié près 22 kg d'emballages ménagers en verre. Mais il faudra encore poursuivre les efforts pour atteindre les 26,2 kg par personne et par an visés pour 2018. Alors, si vous avez besoin d'un petit coup de pouce, télchargez l'application mobile « Guide du tri » (gratuite) : elle vous aidera à y voir plus clair sur ce que vous devez faire de vos différents types de déchets, mais aussi à trouver les bornes de collecte les plus proches de vous, ou encore à suivre l'actualité du tri sélectif.

Le tout en épargnant à l'atmosphère quelque 8 500 tonnes de CO2... D. R.

Fruits et légumes : Potager City débarque

Né à Lyon, le concept s'étend désormais à de nouveaux territoires, dont Toulouse.



Les livraisons pourront être réalisées d'ici la mi-avril.

© Wikimedia Commons

coopératives d'autres pays a été établi pour permettre davantage de diversité en hiver, des fruits exotiques sont ainsi également proposés. Enfin, en bonus, des fiches recette et astuces cuisine viennent agrémenter les paniers.

Une démarche durable

Les engagements de la société sont nombreux : des produits frais, de saison, issus de l'agriculture durable et, pour la plupart, locaux. Si Potager City peut se vanter de proposer des fruits et légumes « extra-frais », c'est que les produits passent du champ à l'assiette du consommateur en à peine 48 heures. Ici, pas de stock, pas de gaspillage : les produits sont récoltés en fonction des commandes reçues et les paniers composés en ce sens.

De plus, Potager City s'appuie sur une démarche responsable en privilégiant l'agriculture durable et en utilisant des emballages écolos, réalisés à l'aide de papier recyclé et d'encre végétale. Un partenariat avec des

C. S.

LE BUREAU DES QUESTIONS EXISTENTIELLES

Pourquoi y a-t-il autant de sangliers autour de Toulouse ?

GROIN GROIN. Du Virgin Megastore en 2011 aux jardins particuliers saccagés, les razzias de sangliers se multiplient à Toulouse. Est-ce une tentative d'invasion porcine ? Le Journal Toulousain sabote leur plan.

/// Par Brice Bacquet

«Le 10 février, je travaillais tranquillement dans ma boutique quand, tout à coup, j'ai vu débouler du parking un sanglier qui est venu s'écraser sur la porte vitrée», raconte Jean-Claude Gomes, gérant d'Optique Gratentour, contacté par téléphone. L'animal, complètement déboussole par l'impact, s'engouffre alors dans le magasin. «J'étais surpris, mais j'ai eu le réflexe de récupérer mon smartphone pour filmer la scène», poursuit l'opticien. La suite, beaucoup la connaissent grâce à une vidéo de deux minutes publiée le lendemain sur les réseaux sociaux. La bête se heurte aux murs avant de terminer sa course à l'extérieur.

«C'était malheureux parce qu'il se prenait les vitrines, au lieu de ressortir par la porte encore ouverte», se souvient le témoin.

C'était une première pour l'opticien. À Gratentour, apercevoir un sanglier n'est pas chose commune. Sa boutique se situe près

Au-delà de l'épisode de Gratentour, ce phénomène toucherait plusieurs régions françaises. Dans les années 1980, Bruno Cargnelutti et une équipe de scientifiques de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) s'étaient déjà penchés sur le su-

«C'est normal qu'ils aillent chez l'opticien, les sangliers n'ont pas une très bonne vue»

d'axes routiers et il n'y aurait aucun bois aux alentours. Pourquoi l'animal était-il là ? Est-ce le début d'une grande invasion ? Jean-Claude Gomes tente une explication : «Il fuyait peut-être une battue ou la destruction de son habitat par un quelconque chantier.»

jet. «Il y avait une forte population de sangliers du côté de Vieille-Toulouse, Goyrans, au bord de la Garonne et sur son confluent avec l'Ariège», explique le membre du laboratoire Comportement et écologie de la faune sauvage. «Il faut savoir que c'est une espèce qui



vit en forêt, mais ces animaux sont souples et parfaitement capables de s'adapter à un environnement peu forestier voire pas du tout tant qu'ils ne sont pas dérangés par des promeneurs ou des chiens», poursuit-il.

Le spécialiste voit un lien entre la mise en friche du site d'AZF et leur présence autour de Toulouse. «Il est certain qu'avec la disparition de l'usine, de nouveaux secteurs de quiétude pour les sangliers sont peu à peu apparus, et cela à quelques pas de la ville», informe-t-il. «Ces espaces ont par la suite certainement été colonisés.»

Pourtant, aucune invasion en perspective. Bruno Cargnelutti rassure les lecteurs effrayés : il n'y a pas prolifération inquiétante de sangliers dans la métropole.

Quant à leurs expéditions dans les rues toulousaines, le chercheur avance une hypothèse. «Les incursions d'animaux en centre-ville pourraient être le fait de bêtes poussées par des chiens lors des battues mais ce n'est qu'une supposition.» Et d'ajouter avec un humour certain : «C'est normal qu'ils aillent chez l'opticien, les sangliers n'ont pas une très bonne vue.»

Bricebacquet

S'ABONNER, C'EST NOUS SOUTENIR !



/// ABONNEMENTS WEB À DÉCOUVRIR
SUR : www.lejournaltoulousain.fr

OUI je m'abonne au Journal Toulousain

1 AN 2 ANS

Mme Mlle M.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

CP : _____ Ville : _____

Courriel : _____

par chèque à l'ordre de : Le Journal Toulousain

par carte bancaire n° : _____

expire fin : _____ 3 chiffres figurant au dos de votre carte : _____

Signature obligatoire

Bulletin à retourner accompagné de votre règlement à :
Le Journal Toulousain
32 rue Riquet, 31000 Toulouse

SAINT-JEAN



À l'accueil de la mairie, l'un des panneaux de l'Ademe est consacré aux gestes simples pour économiser l'eau.

Bons plans pour économiser l'énergie

Lundi 27 février prochain, de 13 h 30 à 16 heures, à la Résidence du Soleil, route de Montrabé, rendez-vous est donné pour un atelier sur les économies d'énergie. Des conseils volontairement très pratiques pour permettre à tous les Saint-Jeannais, soucieux de l'état de la planète et/ou de celui de leur portemonnaie, de réaliser des économies sur leurs prochaines factures de gaz, d'électricité et d'eau !

23 FEV. 2017

L'atelier, dont le sujet est en lien direct avec la thématique municipale « Préservation des ressources naturelles », est d'ores et déjà devancé par l'accueil d'une exposition de l'Ademe (Agence de l'environnement et de maîtrise de l'énergie) visible sur différents sites de la commune, dont le hall de la mairie, Espace Victor-Hugo et la Maison des Solidarités.

Cette démarche s'inscrit dans le cadre d'un partenariat entre la Maison des Solidarités départementale, le CCAS de L'Union, le CCAS et centre social de Saint-Jean ainsi que le service Info-Energie de Toulouse Métropole.

La participation à l'atelier est gratuite. Il est toutefois nécessaire de s'inscrire pour bénéficier du kit d'équipements économies qui sera remis aux participants.

Renseignements et inscriptions au 05 34 25 50 50.

23 FEV. 2017

SERIE 2/4

Reportage/Choses vues en Syrie

Détresse humanitaire face à l'embargo



De notre envoyé spécial en Syrie
Pierre Challier

La guerre. Les hommes la font. Les femmes la subissent. Assumant le quotidien. Voilées ou non, elles peuplent les salles d'attente d'Alep. Pour obtenir des médicaments au Croissant rouge. Une aide paroissiale ou communautaire. Parce qu'il n'y a plus de travail mais qu'il faut manger et se chauffer, a fortiori lorsqu'il fait -5 °C en février... Silhouettes silencieuses qui veillent un proche, patientent pour la consultation, leur enfant sur les genoux dans les couloirs des hôpitaux. Toutes religions confondues.

Pour elles, il n'y a pas d'Alep Ouest ou d'Alep Est : il y a leur famille, hachée d'éclats ou broyée par les décombres. Leur chair qu'il faut soigner et qui gît là, depuis bientôt cinq ans sur un même lit de douleurs. Mais « quantité de médecins sont partis, il ne reste plus qu'un chirurgien cardiaque pour 1,5 million d'habitants, 70 % de nos matériels d'examen sont inutilisables faute de pièces de rechange et nous manquons de médicaments, de sérum, d'équipes d'anesthésie-réanimation d'où beaucoup de morts », fulminent invariablement les équipes médicales d'Alep, hospitalières ou ONG, dénonçant l'embargo.

Profiteurs de guerre

« C'est la population, les plus fragiles qui en souffrent le plus et pendant ce temps-là d'intermédiaire en d'intermédiaire pour acheminer pièces et produits, l'embargo



Kamel et sa femme, malade, ont réussi à échapper à Daech. / Photo DDM P.C.

nourrit surtout les profiteurs de guerre ! », se fâche Mgr Chahda, l'archevêque catholique syriaque, les églises étant aussi en première ligne pour aider les Alepins... Mais sans le sou, devant également faire face à cette interdiction de toute transaction financière avec l'étranger.

Enchaînant les rencontres, trois cardiologues et un chirurgien notent, demandent des listes de première nécessité : Victor Fal-louh, Antoine Salloum, Gérard Bapt et Daniel Roux. Franco-syriens pour les deux premiers mais tous Toulousains, ils conduisent cette mission d'évaluation des besoins médicaux-sanitaires à Alep. Et partout, la

réponse de leurs collègues syriens est claire : « on manque de tout ».

Judith Badeh a 16 ans. Elle a été blessée au ventre par une roquette et opérée plusieurs fois. Depuis six semaines, elle est en soins intensifs à l'hôpital al-Razi. À son chevet, le Dr Batekh assure qu'ils ont des anti-douleurs. Le regard foudroyant de la jeune fille au teint livide claque comme un démenti puis essaye de faire bonne figure, face aux visiteurs.

Embargo... En décembre, le monde entier ne parlait que « situation humanitaire à Alep ». Mais après les 12 400 victimes civiles recensées en quatre ans dans le sec-

teur gouvernemental et les 29 000 blessés dénombrés pour la seule année 2016, « depuis la libération de la ville, c'est le silence sur Alep alors que la situation humanitaire reste très grave », constatent les médecins syriens restés à leur poste.

Pasteur, hier et aujourd'hui

Embargo... « Qu'on ne demande pas à un malheureux : de quel pays ou de quelle religion es-tu ? Mais qu'on lui dise : tu souffres. Cela suffit. Tu m'appartiens »... répond à présent la citation de Pasteur, gravée dans le marbre, à l'entrée de l'hôpital al-Kalima, où la dialyse est facturée 700 livres, soit un peu plus de 1 € voire... rien, pour les plus démunis pris en charge par les ONG.

D'où la sérénité retrouvée de Kamel al-Hassan, agriculteur sunnite de 72 ans, près de sa femme Maryam, 67 ans. « Notre village de Sheikh Najar était tombé sous la coupe de Daech. Ils nous ont pris la maison, ils ont égorgé des hommes au village voisin parce que personne ne comprenait leur religion... et pour faire dialysier ma femme à la petite ville à côté, ça nous coûtait 8 000 livres ! Ils rackettaient tout ! », raconte Kamel. Finalement il a réussi à fuir il y a un an en poussant sur plusieurs kilomètres Maryam dans un chariot et remercie Dieu : « on est enfin libre et je peux aller où je veux ! »

Gratuité des soins : la fierté de tous, « mais on manque de tensiomètres, de stéthoscopes, d'échocardiographie, on n'arrive plus à couvrir les coûts, non plus, et le carburant manque », confie le directeur. L'eau et l'électricité ayant été coupées par les jihadistes, l'essence des générateurs, vitaux, parfume désormais tout, y compris les hôpitaux. Et l'angoisse de la coupure n'a plus le même sens pour les chirurgiens...